

Le Canard.

Montréal, 31 Décembre 1881.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à tout personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 10 centins par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mont. A. H. Gervais, de Spencer, Mass., est autorisé à prendre des abonnements, et en collecter le montant.

A. FILIATREAU & Cie.,
Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.
Boîte 323.

Le miroir des ânes.

DÉDIÉ AUX ROUSSINS D'ARODIE.

LE VANITEUX.

Tous les gommeux sont vaniteux, mais tous les vaniteux ne sont pas gommeux. Le gommeux n'est pas toujours responsable de ses notes; le vaniteux l'est autant que l'assassin Guiteau. Le premier est un fou assez inoffensif: le second est un miniaque assez dangereux pour lui-même.

Le vaniteux est d'autant plus coupable que son sot orgueil a quelquefois pour effet de lui enlever les avantages que pourraient lui rapporter les talents réels qu'il possède. A force de vouloir se plaire à lui-même il se rend insupportable aux autres. A force de vouloir s'approprier plus de mérites qu'il n'en a, à force de vouloir rabaisser les autres pour s'élever à leurs dépens, à force de dire à tout le monde: admirez moi, il réunit contre lui toute les jalousies, toute l'envie et toute la haine des vaniteux, ses confrères.

L'homme le mieux disposé envers lui finit par se fatiguer de ses prétentions. Notre vaniteux veut être vanté. Il y tient tellement qu'il se vante lui-même outre mesure. Il croit qu'on n'apprécie pas son mérite à sa juste valeur et il n'a peut être pas tort. Seulement, il oublie que ce soit ses propres vantardises qui ont rendu les autres injustes à son égard. Tout le monde est las de ses agaceries incessantes. Les compliments qu'il se décerne à lui-même semblent être autant de reproches adressés à ceux qui l'ontourent.

Ces derniers, se sentant instinctivement accusés de manque de discernement ou de jalousie, sont naturellement portés à examiner de près les qualités qu'il réclame si bruyamment. Cet examen, de la part de personnes plus ou moins prévenues contre lui, tourne toujours à son désavantage. Il se crée des rivaux partout, et il peut être certain que, si quelqu'un s'avise de comparer les qualités dont il prétend avoir le monopole exclusif aux qualités de même nature possédées par un homme modeste, c'est à ce dernier qu'on accordera la palme.

Le vaniteux enfourche ordinairement un dada particulier qu'il ne manque jamais de surmener, mais on en a vu qui se bornaient modestement à s'attribuer toutes les qualités possibles et impossibles.

M. Cantamoy possède une voix de crécelle des plus fausses et des plus désagréables et il est bien convaincu qu'il chante comme un serin. Il peut se

faire qu'il ressemble à cet oiseau mais ce n'est certes pas par le gosier.

Sa binette est une véritable caricature vivante et il se croit un Adonis.

Ses discours sont tellement ennuyeux que celui qui s'amuserait à les écouter s'endormirait d'un sommeil si profond qu'au jour du jugement dernier, la trompette de l'archange Gabriel aurait beaucoup de peine à le réveiller. All's donc lui dire que son éloquence ne dépasse pas la façon de Démosthène!

Il n'écriit pas deux phrases sans faire trois fautes de français, il n'a jamais eu de sa vie une seule idée à lui, mais il est fermement convaincu que les écrits des Chateaubriand, des Hugo, des Veuillot, des Hello, des Dumas, etc., ne sont que de la Saint Jean comparées aux élucubrations qu'il jette sur le papier.

Il a toute la grâce d'un débardeur en goguette et il se croit l'homme le plus élégant du monde.

Sa sottise vanité se traduit ordinairement par un amour exagéré du luxe dans les habits. Il souffrira les tortures de la faim, il s'endettera partout, il fera même souffrir ceux qui ont le malheur d'attendre de lui leur subsistance, plutôt que de renoncer au mille et un colifichets qui font de lui une espèce de poupée masculine aussi gauche qu'empesée.

Il rend les autres misérables et n'est guère plus heureux lui-même. Les vaines satisfactions que lui procure sa vanité, il les obtient au prix de déboires et de chagrins cuisants. Il traîne une existence très misérable après tout, et laisse à chaque roue du chemin un lambeau de ses chères illusions. Il n'y a qu'une chose qu'il conserve à travers les vicissitudes de la vie: c'est la sottise vanité qui l'a rendu malheureux. Cependant, loin de s'en prendre à cette compagne inséparable qui a procuré à son amour-propre tous les chocs que cette dernière a subis, il accuse les hommes de manquer de justice de reconnaissance, de tact et de discernement.

Il hait ses semblables qui le lui rendent bien. C'est par pur égoïsme qu'il a cherché à plaire. Il n'a réussi qu'à se faire détester. C'est encore par égoïsme qu'il cherche à déplaire et cette fois il réussit à merveille. Sa mort laisse un vide qu'il est malheureusement trop facile de remplir et ce serait se bercer d'un vain espoir que de s'attendre à voir disparaître la race des vaniteux.

Un fou...dre d'éloquence.

Ces jours derniers, au village du St. Esprit, M. Richard a reçu de la part de ses électeurs une adresse à laquelle il a ou la maladroite de répondre.

Un de nos amis qui se trouvait présent à cette fête a pu saisir au vol et a religieusement annoté quelques fragments du discours prononcé par le mande à terre du peuple du comté de Montcalm.

«Ma droite est appuyée sur la religion, ma gauche sur la patrie, (ah! c'est comme ça, M. Beaupré?)
poussé derrière par le comté de Montcalm, je marche en avant.»

Manière polie, sans doute, d'insinuer qu'il a tous ses électeurs dans le dos. Le comté de Montcalm en a poussé bien d'autres. Il vient de pousser M. Magnan hors de la Chambre. D'après ce que nous avons appris, M. Richard

aurait dit:

«Comme Alexandre le Grand j'ai l'espérance.....»

«Napoléon sur son lit de mort disait que le plus beau jour de sa vie était le jour de sa première communion, moi je puis dire que le plus beau jour de ma vie, c'est le jour de mou élection.»

Bigre! pour un homme dont la droite est appuyée sur la religion c'est traiter sa première communion d'une façon un peu cavalière, mais voici le bouquet:

«Les fleuves remonteront vers leurs sources. Tant que ma poitrine et mes entrailles battront (Une voix: un soiaul un soiaul!) je reconnaitrai le service que mes électeurs m'ont rendu.»

Après celle-là il faut tirer l'échelle.

Qu'est-ce que le devoir?—C'est ce qu'on exige des autres.

Un commerçant qui est obligé de faire beaucoup crédit, avait pris un employé pour opérer ses recouvrements en ville.

L'employé recouvrait et gardait pieusement l'argent dans sa poche.

Le commerçant a des soupçons et procède à interrogatoire:

—Je sais que vous êtes très actif, vous vous êtes présenté chez mes clients et vous avez touché...

—Oui, monsieur.

—Mais vous n'avez pas rapporté les fonds?

—On ne peut pas tout faire!

LA NOUVELLE ANNÉE.

Encore un an, lecteurs, a passé sur le monde
Poursuivant sans merci sa course vagabonde,
Le temps, ce médecin lent à guérir nos maux,
Abrège nos plaisirs, offre des dons nouveaux
Qu'il nous enlèvera sans le moindre scrupule.
Espérer le bonheur, paraît bien ridicule
A qui connaît un peu l'histoire du passé
Mais, comme malgré lui, chacun se sent poussé.
Vers les illusions d'un espoir plein de charmes
Sans les rêves dorés, notre séjour de larmes
Offrirait aux mortels un sort bien malheureux.
Refoulons dans nos cœurs ces pensées douloureuses
Il s'agit d'acclamer l'hôte qui nous arrive.
Ce n'est pas d'une voix larmoyante et plaintive
Qu'il faudra sauer demain cet inconnu,
Hôte mystérieux qui nous serait venu
Quand nous aurions voulu retarder sa visite:
Sans consulter nos goûts, de lui même il s'invite
Or, les pauvres humains se creusent la cervelle
Et voudraient deviner ce que, sous son manteau,
Monsieur Mille Huit Cent Quatre Vingt Deux apporte
Il ne frapperait pas longtemps à votre porte,
Même s'il lui fallait attendre pour entrer
Que l'un de nous allât, au seuil, le rencontrer.
Car nous applaudissons, grands enfants que nous sommes,
A son avènement. Ainsi, toujours les hommes
De tout soleil levant, recherchent la faveur
Le nouvel arrivé nous paraît un sauveur
Et, de son devancier, nous séparant sans peine,
Pour le nouveau décor qui s'ouvre sur la scène
Nous ouvrons de grands yeux, avides de tout voir.
Nous serions moins pressés si nous pouvions savoir
Combien de maux courent les Destinés nous réserver.
De prévoir nos malheurs que les Cieux nous préservent
Saluons l'an nouv. au sans crainte et sans effroi
Un roi vient de mourir, crions: Vive le roi!
Ce monarque nouveau se montre dans sa gloire
Acceptons ses présents. Leur valeur illusoire
Se connaîtra plus tard. L'espoir doit prévenir
Les maux que versera l'urne de l'avenir.
A l'horizon, déjà, sur l'océan des âges,
On signale sa nef. Il touche nos rivages.
Amis, nous vieillissons. Devenons-nous meilleurs?
Voyons-nous les gommeux bien payer leurs tailleurs?
L'amoureuse à l'amant est-elle plus fidèle?
Et l'époux inconstant devient-il un modèle
De mari? Le pochard ne se grise-t-il plus?
A-t-on déraciné tous les criants abus
Dont souffre l'opprimé? La réponse est facile,
Les races ont vieilli; dans leur candeur sénile,
Elles croient progresser en se défigurant.
Le despote a changé de titre; le tyran
Règne en maître aujourd'hui comme il régna naguère,
Et l'or est devenu le Maître de la terre.
La-dessus, chers lecteurs, je vous souhaite à tous,
Des jours pleins de bonheur, aux enfants des joujoux,
A la fille, un mari; au garçon, une épouse;
Aux femmes, des bébés, mais jamais plus de douze;
Aux époux, le bonheur et la paix du foyer;
Au loueur de maison, le prix de son loyer.
Je souhaite des fonds aux pauvres locataires,
Puisse les étudiants tous devenir notaires,
Avocats, médecins, membres du Parlement,
Avant que n'ait paru le prochain jour de l'eq.